



## ET AUSSI

**MARIONNETTES ★★★★★** Il ne faut pas manquer d'air pour camper Papageno et Papagena en poulets, enfermés dans une cage. Avec force musiciens et vidéo, les Thalias Kompagnons (Nuremberg) évitent l'écueil de la caricature, pour cette réjouissante *Flûte enchantée* en marionnettes. Autre maître allemand, Frank Soehnle (Figuren Theater Tübingen) ressuscite des créatures à fil, diaboliquement légères, dans son cabinet d'alchimiste (*salto.lamento*). Musicales et innovantes, les **Giboulées de la marionnette** ne connaissent pas de frontière.

Du 28 mars au 5 avril, au Théâtre Jeune public de Strasbourg. Tél. : 03-88-35-70-10.



Festival / Aux Giboules de la marionnette

## L'humour décalé en triomphe

Le dernier jour des « Giboulées de la marionnette » a été l'occasion d'un feu d'artifice de spectacles innovants et drôles. La palme à 0, par la compagnie Gare centrale, et à *La flûte enchantée*, par le Thalias Kompagnons.

■ Après le *Figurentheater Tübingen* (Salto lamento) au TNS et le *Puppentheater der Stadt Halle* (L'oe d'or) à Bischheim, la compagnie Thalias Kompagnons de Nuremberg - également présente aux « Giboulées » avec un *Macbeth* pour débutants très librement inspiré de l'œuvre de Shakespeare - s'est illustrée, samedi à la Cité de la musique et de la danse à Strasbourg, avec sa *Flûte enchantée*. Elle a confirmé, en cette fin de festival, l'excellence de la marionnette et du théâtre d'objets chez nos voisins d'outre-Rhin.

### Les deux compères ont transposé l'opéra en direct et en vidéo

Dans leur adaptation de l'opéra de Mozart, arrangé pour l'occasion par Marcus Maria Reissenberger et interprété magistralement par l'ensemble Kontraste, les comédiens-marionnettistes Joachim Torbahn et Tristan Vogt ont su rendre léger un exercice somme toute assez classique.

Manipulant des marionnettes à gaines (ou gantées), filmées et visibles sur un grand écran placé au dessus de la scène, les deux compères ont transposé l'opéra en direct et en vidéo, sous l'œil complice du contre-ténor Daniel Gloger. Alors que ce dernier a soufflé le public en interprétant tour à tour tous les personnages de l'intrigue (Tamino, Papageno, Pamina, Sarastro), l'orchestre a su parfaitement se mettre au diapason de la version décalée et un peu loufoque, voulue par le duo de marionnettistes. Une réussite et un régal pour les yeux et les oreilles.

Ce week-end également, les Belges de la compagnie Gare centrale ont eux aussi donné de leur personne et ravi un public littéralement sous le charme. Avec 0, une



*La flûte enchantée*, par Thalias Kompagnons: un régal pour les yeux et les oreilles. (Document remis)

petite forme de 30 minutes donnée à l'auditorium du Musée d'art moderne et contemporain, Agnès Limbos et Grégory Houben ont (presque) naïvement raconté l'histoire d'un jeune couple new-yorkais en voyage de noces, leur trouble à se retrouver l'un avec l'autre, comme dans un rêve en rose... ou un cauchemar satiné.

### Univers déjanté et tragi-comique

Entre mime et clown, le couple comédienne-trompettiste a fait mouche et a réussi en un clin d'œil à faire entrer le public dans son univers déjanté et tragi-comique. Déjà présente aux Giboulées 2004 avec *Dégage petit*, inspi-

ré du conte du vilain petit canard, Agnès Limbos nous a fait pleurer de rire, et on en redemande.

Deux autres spectacles ont encore été montrés à un public venu nombreux, composé pour beaucoup ce week-end de professionnels présents aux états-généraux de la marionnette: à Pôle sud, *Fini fini*, par la compagnie Voix off, ou un théâtre d'objets « sublime et dérangeant (...) qui questionne l'unique et l'universel », porté par le clownesque Damien Bouvet. Dans un autre style, la compagnie Médiane a proposé au TNS un spectacle pour tout-petits intitulé *Pluie*. Fontaines, parapluie, arc-en-ciel et arrosoir... de parfaits accessoires pour terminer ces Giboulées. **Marie Marty**

Je dois dire par contre que mon coup de cœur du festival fut la toute dernière pièce: « La flûte enchantée – un examen » avec les marionnettistes allemands de Thalias Kompagnons et l'ensemble musical Kontraste. Reprenant le drame musical de Mozart, 8 musiciens classiques, un contre ténor et deux marionnettistes allient leurs talents pour créer ce spectacle aussi éclectique qu'entraînant. Le castelet, placé à l'horizontal, est filmé par une caméra accrochée au-dessus de lui, ce qui force les artistes à jouer avec leurs personnages en les laissant couchés. Le tout est ensuite transmis en direct sur un écran géant trônant au-dessus de la scène, permettant au spectateur de voir simultanément l'image finale et le dispositif permettant sa création. Encore joué en allemand mais cette fois-ci avec des surtitres en français, les deux marionnettistes surprenaient encore une fois avec leurs marionnettes à gaines simplissimes et leurs personnages découpés dans le papier ! Avec un look rétro de vieux décor de pastorale en carton et des personnages semblant sortis de vieilles lithographies pour enfant, l'humour n'était jamais exclu et la légèreté du drame très bien rendu par le procédé scénique. Soutenu en plus par l'imposante musique jouée sur scène, ce fût un opéra pour Guignol ! Bref, un succès complet !

Commentaire d'un spectateur des Giboulées de la Marionnette.

## Zauberflöte Übersetzung

*"It would be hard to beat this abundance of charm, wit and ideas."* – the critics were unanimous in their praise of this refreshingly different version of "The Magic Flute". It met with such international acclaim, that the production was immediately booked for the Vienna Festival Weeks 2007 not just for one, but five performances.

Distancing itself from the solemn Freemason preciousness of traditional versions of the opera, this production places its emphasis, with just a hint of mischief, on the fairy-tale qualities and the magical properties of the story, not forgetting to spice it all up with a touch of subversive irony.

The aria texts have been shortened and the dialogues rearranged, and so the story tells of how, in good faith, the naïve Prince Tamino, in an attempt to save his beloved Pamina, ends up between the fronts of the crazed Queen of the Night and the demagogic magician, Sarastro. Instead of becoming the hero of the tale, he loses himself in the midst of the action. Only when he has become a tried and tested member of Sarastro's misogynist male order, is he allowed, finally, to win his Pamina. But, ironically, by this time, she has lost all importance for him.

Using table puppets inspired by the works of the artist, Paul Klee, and fairy-tale like paper stage sets and backdrops on a trick film illusion table, two puppeteers, whose action is deliberately visible to the audience, create a veritable firework display of magical scenes and fantastic stage transformations.

This action is then relayed live, by means of several cameras, on a large film screen, which is situated above the heads of the orchestra of eight (each musician a first-class soloist in his own right.)

Positioned between the orchestra and next to the puppeteers, the renowned counter-tenor from Stuttgart, Daniel Gloger, uses his amazingly adaptable voice to lend the puppets their individual tones – from the deep bass of Sarastro to the highest coloratura soprano of the Queen of the Night. He sings with humour and such assurance *"as if he were in love with every one of these created fairy-tale characters ( and with Mozart's music in any case)"* (Nürnberger Nachrichten).

The audience is therefore able to follow the action on several levels simultaneously: they can let themselves be amazed by the miniature orchestra, by the all-round talent of singer-performer, Gloger, and by the virtuosity of the master puppeteers, as they go about their task. At the same time, by following the action on the screen above, they can appreciate and marvel at this remarkable spectacle of illusion, as the story of one of the great fairy-tale operas unfolds.